

sont à portée de la main. Il faut guetter le moment où un changement de stratégie peut rapporter des avantages plus grands à un moindre risque. Ce moment est venu. Ne disons rien, n'expliquons rien, évitons réserves et limitations quant à notre nouvelle stratégie. Arrêtons les bombardements et attendons la réaction de l'ennemi..."

Je suis certain que le Gouvernement de Washington examine minutieusement cette suggestion qui au cours des semaines écoulées a fait écho dans bon nombre de secteurs aux États-Unis.

Je ne suis pas d'avis toutefois que l'adoption de ce sous-amendement par la Chambre, qui est un parlement étranger aux États-Unis, rejoindrait notre objectif: la cessation de la guerre. Cet amendement, que je sache, n'a été proposé par aucun parlement ami des États-Unis et une telle proposition à mon avis ne servirait par notre but.

Je prévois même l'effet contraire si notre Parlement, étranger qu'il est aux États-Unis, se mettait à donner ce conseil officiel. Je pense aussi, que nous devrions éviter d'être trop optimistes quant aux résultats qui pourraient découler d'une éventuelle cessation des bombardements au Vietnam du Nord. Je n'oserais pas, pour ma part, m'attendre à la paix et à un règlement négocié du conflit si les bombardements venaient à cesser demain.

Nous pourrions très bien--et quand je dis nous, j'entends les pays occidentaux, les amis des États-Unis--nous trouver, comme cela nous est déjà arrivé, devant une escalade d'exigences de la partie adverse. Il serait donc souhaitable, à mes yeux de chercher à connaître la réaction possible d'Hanoï à une cessation immédiate et sans conditions des bombardements dans le Nord. Mettrait-il fin aux combats et entreprendrait-il des pourparlers? D'autre part, s'il refusait ou posait une nouvelle condition, le risque d'une escalade massive serait-il aggravé? C'est là un autre élément dont nous devons tenir compte.

---

S/C